



De Sancie à Bérengère : les femmes et le pouvoir dans l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine (XIII^e-XIV^e siècles)

Patricia Rochwert-Zuili

► To cite this version:

Patricia Rochwert-Zuili. De Sancie à Bérengère : les femmes et le pouvoir dans l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine (XIII^e-XIV^e siècles). *e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, 2006, 1, 26p. 10.4000/e-spania.335 . halshs-00130044

HAL Id: halshs-00130044

<https://shs.hal.science/halshs-00130044>

Submitted on 8 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Sancie à Bérengère : les femmes et le pouvoir dans l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine (XIII^e-XIV^e siècles)

Patricia ROCHWERT

Université Paris 13
SEMH-Sorbonne
SIREM (GDR 2378, CNRS)

Lorsque le législateur alphonsin élabore, au milieu du XIII^e siècle, le programme politico-judiciaire du royaume, il ne manque pas de définir précisément les qualités et le rôle de l'épouse du roi. Selon le titre 6 de la *Deuxième partie*, la reine doit posséder quatre qualités : elle doit être de bon lignage, belle et riche, et avoir de bonnes moeurs¹. Néanmoins, seuls deux de ces attributs sont jugés indispensables : le bon lignage et les bonnes moeurs², car ce qui importe le plus, c'est la préservation et l'élévation du lignage royal et la défense de l'honneur du roi³. Le code alphonsin va même plus loin en faisant du couple royal un couple nécessairement uni et indissoluble⁴. Aussi la reine doit-elle être la seule femme⁵ à prendre part

¹ ALFONSO X, *Las Siete partidas*, glosadas por Gregorio López. En Salamanca por Andrea de Portonariis, 1555 (rééd. fac-simil., Madrid : *B`letín Oficial del Estad`*, 1985, 3 vols.), *Segunda partida*, titre 6, loi 1, p. 16 : « *E p`rende deue el rey catar que aquella c`n quien casasse aya en si quatr` c`sas. La primera que venga de buen linaje. La segunda que sea ferm`sa. La tercera que sea bien ac`stumbrada. La quarta que sea rica* ».

² *Ibid.*, p. 16 : « *E si tal n`n la pudiere fallar, cate que sea de buen linaje e de buenas c`stunbres, ca l`s bienes que se siguen dest`s d`s finca siempre en el linaje que d`ella descende mas la ferm`sura e la riqueza pasan mas de liger`* ».

³ *Ibid.* : « *Ca en quant` ella de mej`r linaje fuere, tant` sera el mas h`nrrad` p`rende, e l`s fij`s que della `uiere seran mas h`nrad`s e mas en cura tenid`s* » ; « *e quant` de mej`res c`stunbres fuere, tant` may`res plazeres rescibira della, e sabra mej`r guardar la h`nra de su marid` e de si misma* », p. 16. Le texte alphonsin impose d'ailleurs les mêmes critères au couple royal pour le choix des époux de leurs filles. Ceux-ci doivent avant tout être de bon lignage pour que leur descendance soit plus noble et avoir de bonnes moeurs pour mieux honorer leurs femmes et les défendre ; *ibid.*, titre 7, loi 12, p. 20 : « *E en est` deuen meter muy grand femencia catand` y quatr` c`sas. La primera, que aquell`s c`n quien las casaren sean de grand guisa, p`rque el linaje que dell`s viniere cresca t`davia en n`bleza [...]* La tercera que sean de buenas c`stunbres, ca p`r est` las sabran mej`r h`nrrar e guardar e auran mej`r vida de s`vn` [...] *E quand` n`n les pudieren dar marid`s que ayan estas quatr` c`sas, en t`das guisas, deuen catar que las casen c`n tales que sean de buen linaje e de buenas c`stunbres* ».

⁴ Selon la conception chrétienne de l'union, les époux ne font plus qu'un. *Ibid.*, titre 6, loi 2 : « [...] *el e ella p`r casamient` segund nuestra ley s`n c`m`vna c`sa, de manera que se n`n pueden partir* », p. 17.

⁵ Il ne doit pas avoir d'autre compagne : « [...] *n`n deue auer mas de a ella, segund ley* » (loi 2, p. 17).

aux joies et aux souffrances du monarque⁶. Pour que cet équilibre soit maintenu et que rien ne vienne briser les liens qui unissent les époux royaux, le législateur pose cependant certaines conditions. Le roi doit veiller sur son épouse et l'entourer d'hommes et de femmes de confiance afin qu'elle puisse l'honorer⁷ et, surtout, qu'elle ne lui échappe pas. En effet deux situations pourraient compromettre l'équilibre du royaume : si la reine parlait ou agissait contre lui et si elle mettait au monde des enfants qui n'étaient pas de lui⁸. On entrevoit, alors, l'importance de cette femme dans l'entourage du roi. Pressentie comme un pôle puissant de pouvoir qui pourrait échapper au monarque, la reine est installée dans l'ombre de ce dernier. Seule la loi 2 du titre 5 de la *Deuxième partie* présente une situation de réelle gouvernance féminine : l'absence d'héritier mâle⁹. Dans ce cas, la femme n'est plus cantonnée dans son rôle de compagne mais bien plutôt présentée comme un maillon essentiel de la chaîne du pouvoir. Tel est donc le modèle de pouvoir féminin élaboré par le code alphonsin. Cependant, pour mesurer l'importance et le rôle accordés aux femmes dans le cadre du gouvernement royal, il faut se tourner vers l'historiographie. Comment parle-t-on d'elles ? Quels traits leur prête l'historiographe alphonsin au regard de ce que dit le législateur ? Quelle place occupent-elles dans le récit ? Pour répondre à ces questions, j'ai choisi de m'intéresser à la « Quatrième partie » de l'*Histoire d'Espagne*, qui couvre les règnes de Ferdinand I^{er} à Ferdinand III. En partant des sources latines pour cette section ainsi que des différentes versions de l'*Histoire d'Espagne*, je tenterai tout d'abord de définir l'image de la femme au pouvoir telle que la concevait l'historiographe alphonsin. Puis, à travers les écarts entre les différentes versions historiographiques, je montrerai comment cette image se précise à l'aube du XIV^e siècle, en fonction du contexte socio-politique dans lequel s'élabore le discours historiographique.

L'image de la femme au pouvoir dans les sources latines de l'Histoire d'Espagne

⁶ Les termes employés par le législateur sont « c`mpañera » et « aparçera » : « [...] ella s`lamente deue ser, segund derech`, su c`npañera en l`s sab`res e en l`s saberes. Otr` si ella ha de ser su aparçera en l`s pesares e en l`s cuydad`s », *ibid.*, titre 6, loi 2, p.17.

⁷ *Ibid.*, loi 2, p. 17 : « Mas para fazer estas c`sas bien e cunplidamente ha menester que le de tal c`mpañia de `mes e de mugeres que amen e teman a Di`s e sepan guardar la h`nrra del e della ».

⁸ *Ibid.*, titre 6, loi 2, p. 17 : « La segunda raz`n p`rque deue ser guardada es que n`n diga nin faga c`ntra ella nin dexe fazer a `tr` ninguna c`sa que sea s`n raz`n, ni `tr` si de carrera a ella p`rque l` faga. La tercera raz`n p`rque deue ser much` guardada es p`rque l`s fиж`s que della salieren sean mas ciert`s ».

⁹ Titre 15, loi 2, p. 46 : « E p`r escusar much`s males que acaescier`n e p`drian aun ser fech`s pusier`n que el se`ñ`ri` del reyn` heredassen siempre aquell`s que viniessen p`r liña derecha. E p`rende establesçier`n que si fиж` var`n y n`n `uiesse, la fija may`r heredasse el reyn` ».

Revenons d'abord aux sources latines. Les principales sont le *Chronicon mundi*¹⁰, achevé en 1236 par Luc, diacre du monastère augustin de Saint-Isidore de Léon et futur évêque de Tuy, et le *De rebus Hispaniae*¹¹, composé dans les années 1243-1246 par l'archevêque de Tolède, Rodrigue Jimenez de Rada. Si le *Chronicon mundi* constitue la trame du *De rebus Hispaniae*¹², Rodrigue de Tolède s'est également inspiré de la *Chronica regum Castellae*¹³, composée par Jean d'Osma dans les années 1236-1239. Deux reines, Sancie, femme de Ferdinand I^{er}, et Bérengère, mère de Ferdinand III, délimitent la période d'étude choisie.

La *Chronica regum Castellae*, dont le récit s'ouvre sur l'évocation des comtes de Castille et s'achève sur la prise de Cordoue, ne dit rien de Sancie. Le rôle des femmes qui lui succèdent y est peu développé. On voit Urraque, la première fille de Ferdinand I^{er}, envoyer des messagers à son frère Alphonse pour qu'il vienne prendre possession du royaume après la mort de Sanche II¹⁴, ou encore la mère du jeune Pierre II d'Aragon, en mère sage (« prudentis matris »), conseiller son fils¹⁵. Mais l'image féminine qui prévaut est surtout celle d'une veuve éplorée, qui se lamente face à la dépouille de son époux, qu'elle ne tarde pas à rejoindre dans l'autre monde. C'est le cas de la femme d'Alphonse VIII, Aliénor, qui ne surmonte pas la mort du roi et se laisse mourir de chagrin¹⁶. Le seul cas d'exercice direct du pouvoir, celui d'Urraque, femme d'Alphonse le Batailleur et mère du futur Alphonse VII, est considéré comme un gouvernement médiocre¹⁷. Jean d'Osma s'intéresse surtout à Bérengère. Il nous montre la reine, poussée par les « magnates » à désigner le comte Alvare Nuñez tuteur de son frère Henri en lui faisant toutefois jurer de ne prendre aucune décision importante sans suivre ses conseils ni sans son accord¹⁸. À la mort de son frère Henri, elle est contrainte de renoncer

¹⁰ Luc DE TUY, *Chr`nic`n Mundi*, Emma FALQUE (éd.), in : *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*, LXXIV, Turnhout : Brepols, 2003.

¹¹ Rodrigue JIMÉNEZ DE RADA, *De rebus Hispaniae*, Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, in : *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*, LXXII, Turnhout : Brepols, 1987.

¹² Georges MARTIN, *Les juges de Castille. Mentalités et disc`urs hist`rique dans l'espagne médiévale*, *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, Paris : Klincksieck, 1992, p. 259.

¹³ Jean D'OSMA, *Chr`nica regum Castellae*, Luis CHARLO BREA (éd et trad.), *Crónica latina de l`s reyes de Castilla*, Cádiz : Servicio de publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1984.

¹⁴ *Ibid.*, p. 2 : « Ipso mortuo, predista soror regis misit nuncios suos ad fratrem suum Alfonsum, qui ea tempestate apud Toletum morabatur ».

¹⁵ *Ibid.*, p. 17 : « Predictus igitur rex Petrus, iam adulescens factus, consilio prudentis matris, comitatus nobilibus uassalis suis, uenit ad regem Castelle et eidem inseparabiliter adhesit quamdiu guerra durauit ».

¹⁶ *Ibid.*, p. 42 : « Igitur gloriosi regis corpore magnifice et honorifice tradito sepulture, nobilis uxor eius, regina domina Alienor, tanti uiri solatio destituta, pre dolore et angustia spiritus mortem habens in desiderio, incidit continuo i<n> lectum egritudinis, et in uigilia Omnium Sanctorum, circa mediam noctem, secuta uirum, diem clausit extremum. Sepulta est autem iuxta regem in monasterio memorato ».

¹⁷ *Ibid.*, p. 3 : « <M>ortuo uero supradicto rege Alfonso qui Toletum ceperat, filia eius Urraca regina supradicta ipsi successit in regno, quod postea pessime administravit ».

¹⁸ *Ibid.*, p. 47 : « Inducta igitur regina domina Berengaria utcumque ut predictus Aluarus Nunnii regem et regnum teneret, ita tamen quod in omnibus arduis et maioribus negociis consilium et uoluntas domine regine

à la couronne — qui pourtant lui revient de droit¹⁹ — au profit de son fils, car dit-on, une femme ne peut supporter le poids d'une telle tâche²⁰. Néanmoins, Bérengère accompagne Ferdinand dans tous ses déplacements et le soutient dans toutes ses actions. Ils forment ainsi un couple régnant entouré de vassaux²¹ jusqu'au jour où le jeune roi décide de reprendre la lutte contre l'infidèle, moment qui semble marquer son émancipation. Il s'agit là d'un tournant dans la chronique, puisqu'un autre couple se substitue à celui que formait Ferdinand avec sa mère, le couple qu'il forme avec Dieu, dont émane, selon la chronique, le conseil le plus juste²². Finalement, Bérengère est désignée comme une femme clairvoyante et sage (« Regina uero domina Berengaria, precauens in futurum, et, tanquam prudens femina [...] »)²³, dont le seul souhait est de préserver le trône pour son fils et de l'honorer²⁴.

La « prudentia »²⁵ mais aussi la « sapientia »²⁶ sont les principales qualités que Luc de Tuy attribue aux femmes qui côtoient le pouvoir. Cependant, il insiste davantage sur le conseil féminin²⁷. Quant à Rodrigue de Tolède, qui dispose de ces deux textes, il construit un modèle plus complet en dotant la conseillère d'une qualité essentielle, la « sollertia » (ingéniosité, habileté à juger), à laquelle viennent se greffer des attributs tels que la « sedulitas »

requireretur, et sine ipsa nichil fieret, hoc totum iurauit Aluarus Nunnii, et super hiis fecit omagium domine regine ».

¹⁹ *Ibid.*, p. 51 : « [...] regnum patris sui, quod ad ipsam pertinebat, ea ratione, quoniam ipsa maior etate ceteris sororibus, cum filius masculus regis Alfonsi nullus superstes esset. Declarabatur insuper quod hec fuisset uoluntas gloriosi regis per quandam cartam, sigilo suo plumbeo munitam, que facta fuerat in curia apud Carrionem celebrata, que reperta fuit in armario Burgensis ecclesie ».

²⁰ *Ibid.*, p. 53 : « [...] cum ipsa femina esset, labores regiminis regni tolerare non posset ».

²¹ *Ibid.*, « Regina uero cum filio suo et cum uassalis suis tunc erat Palencie [...] », p. 54 ; « [...] rex et regina cum suis exierunt de Palencia uersus Burgis procedentes [...] », p. 55 ; « [...] cum rex et regina et quidam de magnatibus exirent de Palencia [...] », p. 56 ; « [...] rex et regina uenerunt ad Castrum Soriz contra comitem Fernandum [...] », p. 57.

²² *Ibid.*, « Rex uero, in quem Spiritus Domini irruerat, ductus saniori consilio, tanquam a Domini Spiritu, postpositis, ne dicam spretis, omnium uoluntatibus et consiliis, Toletum festinantur exiuit, et uersus partes illas gloriosus miles Christi cepit ire », p. 69 ; « Irruit igitur Domini Spiritus in rege, et ponens spem suam in Domino Iesu Christo aures suas obturauit ne audiret consilium eorum, qui, uelud incantatores uerbis et persuasibilibus factum tam nobile impedire machinabantur [...] », p. 94 ; « Habita uero deliberatione quid facto opus esset, elegit rex, consilio Spiritus Sancti ductus [...] », p. 96.

²³ *Ibid.*, p. 61.

²⁴ *Ibid.*, p. 58 : « Anno secundo domina Berengaria, cuius intencio tota et desiderium summum erat honorem filii modis omnibus procurare [...] ».

²⁵ Cette qualité est en effet attribuée à Sancia, *Chr`nic`n mundi*, éd. cit., IV, 59, p. 294, l. 16-18 : « Regina autem Sancia uxor eius non minus eo consimilibus sanctis operibus insistebat et sapientia plena ita suberat uiro, ut particeps laboris fieret in regno », mais aussi à Bérengère à maintes reprises : IV, 85, p. 326, l. 26-27 : « Fuit prefata Berengaria filia regis Castelle adeo sapientissima, quod patris sapientia ad eam defluxisse uideretur » ; IV, 100, p. 339, l. 16-18 : « Regina uero Berengaria mater eius in tanto sapientie culmine ferebatur, ut in regni administratione cuncta sapienter et nobiliter ordinaret ».

²⁶ La « prudentia » est principalement attribuée à Bérengère : « Filiam suam primogenitam Berengariam dedit Adefonso regi Legionensi in uxorem, que fuit mulier prudentissima », *ibid.*, IV, 83, p. 312, l. 9-11 ; « [...] et prudentissima mater eius regina Berengaria multo auro [...] », IV, 95, p. 334, l. 22-23 ; « [...] una cum prudentissima domina Berengaria matre sua [...] », IV, 99, p. 339, l. 32-33.

²⁷ *Ibid.*, IV, 93, p. 332, l. 9-13 : « Etenim ita obediebat prudentissime Berengarie regine matri sue, quamuis esset regni culmine sublimatus, ac si esset puer humilibus sub ferula magistrali. Habebat secum prudentissimos catholicos uiros, quibus tam ipse quam mater totum suum consilium comittebant ».

(diligence)²⁸, la « prouidentia » (clairvoyance)²⁹, ou encore la « prudentia » et la « diligentia »³⁰. C'est Bérengère, désignée systématiquement comme la « regina nobilis »³¹, qui réunit toutes les qualités précédemment évoquées. Rodrigue de Tolède montre également un autre aspect de la reine : l'intérêt qu'elle porte aux lieux de culte et aux conditions dans lesquelles sont enterrés les membres de la famille royale. On voit Aliénor inciter Alphonse VIII à faire construire le monastère de las Huelgas de Burgos³² et Bérengère prendre en charge l'enterrement de son père, pleurant sa mort telle une veuve éplorée³³.

Ainsi se construit, au milieu du XIII^e siècle, un imaginaire de la royauté où la femme a la charge d'accompagner le roi en le conseillant, tâche qu'elle peut légitimement accomplir car elle est dotée de qualités qui témoignent de son intelligence politique. À ce rôle de conseillère s'ajoute celui de gardienne du spirituel et de la mémoire royale à travers la construction de lieux de culte et l'importance accordée aux enterrements. De ce modèle, voyons ce que retient l'historiographie alphon sine dans le dernier tiers du XIII^e siècle.

L'image de la femme au pouvoir dans la Version concise de l'Histoire d'Espagne

Pour les règnes de Ferdinand I^{er} à Ferdinand III, il n'existe aucun témoignage manuscrit de la *Version concise* ou *Version primordiale* de l'*Histoire d'Espagne*³⁴. En effet, au-delà du règne de Bermude III, seules les similitudes entre les différentes versions de l'*Histoire d'Espagne*, indépendantes les unes des autres mais dérivant toutes de la *Version concise*, permettent de la reconstituer. La *Chronique de vingt rois*, *Version critique* de l'*Histoire*

²⁸ C'est le cas de Sancie : « [...] et in regimine et bellorum discrimine eius sollercia utilis et sedula apparebat » (*De rebus Hispaniae*, éd. cit., VI, XIII, p. 193, l. 21-22).

²⁹ Ces qualités sont attribuées à Urrique, soeur d'Alphonse VI : « Cum uero esset Vrraca sollers et prouida, Aldefonsus ei tanquam matri in omnibus defferebat et eius consilio se regebat » (*ibid.*, VI, XIII, p. 195, l. 48-49).

³⁰ C'est en ces termes qu'il décrit Aliénor, femme d'Alphonse VIII : « [...] Alienor regina uxor nobilis Aldefonsi, cum esset prudentissima, sagaci prouidencia et sollerte rerum pericula atendeat [...] » (*ibid.*, VII, XXXI, p. 253, l. 8-9).

³¹ *Ibid.*, VIII, II, p. 1. 11 : « Tunc regina nobilis cum sorore sua Alienor [...]. Voir aussi, dans le même livre : III, p. 283-284, l. 10, 17, 20, 31 ; III, p. 285, l. 29 ; V, p. 285, l. 5 ; VI, p. 287, l. 12 ; VII, p. 287-288, l. 2, 12, 16, 18, 23-24, 37, 40-41 ; etc.

³² *Ibid.*, VII, XXXIII, p. 255, l. 21-29 : « Set ut Altissimo complaceret, prope Burgis ad instanciam serenissime uxoris sue Alienor regine monasterium dominarum Cisterciensis ordinis edificauit et nobilissimis fabricis exaltauit et multis redditibus et possessionibus uariis sic dotaui, ut uirgines sancte Deo dicte, que ibi die ac nocte laudabiliter Deo psallunt, nec inopiam senciant nec deffectum, set structuris, claustro et ecclesia et ceteris edificis regaler consumatis expertes sollicitudinis in contemplatione et laudibus iugiter delectantur ».

³³ *Ibid.*, VIII, XV, p. 280, l. 28-34 : « Sepultus est autem in regali monasterio prope Burgis a Roderico Toletano, Tello Palentino, Roderico Segontinensi, Menendo Oxomensi, Girardo Segobiensi episcopis et aliis religiosis, officiosa obsequia funeris filia eius regina Berengaria impendente, que tanto dolore eius exequias consumauit, quod fere dilaceratione et lacrimis se extinxit ».

³⁴ Diego CATALÁN MENÉNDEZ PIDAL, *De Alfons X al còndeu de Barcel·la. Cuatrè estudi s'obre el naixement de la història gràfica i mance en Castilla y Portugal*, Madrid : Gredos, 1962, p. 174-175.

d'Espagne, s'ouvre sur le règne de Fruela II et s'achève sur le règne de Ferdinand III³⁵. Elle est élaborée à la fin du règne d'Alphonse X, dans les années 1282-1284³⁶. La *Version sancienne*, réalisée en 1289 sous le règne de Sanche IV, peut être examinée pour les règnes de Ferdinand I^{er} à Alphonse VI, à l'exception des passages correspondant à l'histoire du Cid à partir du chapitre 896 de l'édition de Ramón Menéndez Pidal³⁷, puis pour les règnes d'Alphonse VII à Ferdinand III³⁸. La *Chronique de Castille* présente la version la plus tardive. Elle est composée sous le règne de Ferdinand IV, au tournant des XIII^e et XIV^e siècles³⁹. Elle comprend les règnes de Ferdinand I^{er} à Alphonse IX de León, père de Ferdinand III⁴⁰.

Conseil et entendement

Commençons par Sencie. Jean d'Osma, nous l'avons vu, ne dit rien de l'épouse de Ferdinand I^{er}. Luc de Tuy souligne surtout les bonnes actions de la reine et sa « sapientia ». Il montre qu'elle a toujours soutenu son mari dans son combat contre les ennemis du Christ :

Regina autem Sancia uxor eius non minus eo consimilibus *sanctis operibus* insistebat et *sapiencia* plena ita suberat uiro, ut particeps laboris fieret in regno. Dum enim ad debellandos Agarenos rex Fernandus longe lataque procederet, regina Sancia in tantum ei equos, arma et omnia necessaria ministrabat, ut nichil deesset exercitibus Christianis, sed bonis habundantes uiriliter persequerentur inimicos Christi⁴¹.

Rodrigue de Tolède présente aussi Sencie comme une sainte femme et lui attribue deux qualités, la « sollertia » et la « sedulitas » :

Nec minus eo regina Sancia uxor eius bonis et piis operibus abundabat et in regni regimine et bellorum discrimine eius *sollercia* utilis et *sedula* apparebat. Cumque regi Fernando Arabes

³⁵ Plus exactement, la *Chronique de vingt rois* copie la *Chronique de Castille* à partir du début du règne d'Alphonse IX de León, *ibid.*, p. 346.

³⁶ Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, *La versión crítica de la Estoria de España*, Madrid : Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, 1993, p. 222-224. J'utilise pour ce travail l'édition du manuscrit X-I-6 de l'Escorial, *Crónica de veinte reyes*, Burgos : Excelentísimo Ayuntamiento de Burgos, 1991, dorénavant notée CVR.

³⁷ Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Primera crónica general*, t. 2, Madrid : Gredos, 1977, dorénavant notée PCG.

³⁸ D. CATALÁN, *De Alfonso X...*, p. 203 et p. 70-76.

³⁹ Sa traduction en galicien date en effet des années 1295-1312, *vid.* Luís Filipe LINDLEY CINTRA (éd.), *Crónica geral de Espanha de 1344* (Edição crítica do texto português por...), 3 t., Lisbonne : Academia Portuguesa da História, 1951-1961, t. 1 (1951), p. CCXXXI et CCCXXIX ; Diego CATALÁN, *De Alfonso X...* p. 354 ; Ramón LORENZO, *La traducción gallega de la 'Crónica general' y de la 'Crónica de Castilla'*, edición crítica anotada, con introducción, índice onomástico y glosario, Orense : Instituto de Estudios Orensianos 'Padre Feijóo', 1975, p. XLVI. J'utilise le manuscrit Esp. 12 de la Bibliothèque Nationale de Paris.

⁴⁰ CATALÁN, *De Alfonso X...*, p. 345-349. À partir de la mort d'Alphonse IX de León, le texte utilisé dans les différentes versions de l'*Histoire d'Espagne* est celui de la *Chronique particulière de Ferdinand IV*.

⁴¹ *Chronicon mundi*, éd. cit., IV, 59, p. 294, l. 16-22.

Celtiberie et Carpentanie tributa negarent, ipse rex cum exercitu eos aggrediens et uastationibus infestauit et pristina restituit seruituti⁴².

La confrontation des différentes versions de l'*Histoire d'Espagne* nous permet d'entrevoir les principales orientations du discours historiographique alphonsin primordial. Sancier y apparaît comme une femme pratiquant non seulement la charité mais intervenant aussi dans les affaires du royaume. Trois qualificatifs — *entendida*, *prouechosa*, *acuçiosa* — traduisent l'habileté de la reine en matière de politique :

Chronique de vingt rois :

*Otrosí la rreyna doña Sancha, su muger, non fazía del otro cabo menos de buenas obras qué fazía, e ella era muy entendida dueña e muy prouechosa e muy açuçiosa para enderezar todas las cosas del rreyno*⁴³.

Version sancienne :

*Otrossy la reyna donna Sancha, su mugier, no fazie de obras buenas menos que el rey, ca era duenna muy entenduda et muy prouechosa et acuciosa pora enderençar el regno*⁴⁴.

Chronique de Castille :

Et otrosí la reyna donna Sancha non se trabajaua menos vn punto de fazer buenas obras e de servir a Dios, ca era duenna de grande entendimiento e muy acuciosa en bien (fol. 12v°b).

Mais la démonstration va plus loin, comme en témoignent les similitudes entre la *Version sancienne* et la *Chronique de Castille*. En effet, alors que les sources latines se contentent d'évoquer la victoire du vieux Ferdinand sur les Maures qui refusent de continuer à lui payer le tribut royal⁴⁵, le texte précise que le roi doit ce succès à Sancier, qui l'a soutenu moralement et financièrement :

Version sancienne :

Et acaescio assí que los moros, que tenien aun tierra de Celtiberia et tierra de Carpentania, que se alçaron al rey don Fernando et non le quisieron dar el pecho que solien ; et el rey don Fernando, como era ya de días, no daua por ende tanto, et dexaualo a los que regnassen empos el. Quando aquello vio la reyna donna Sancha, non lo touo por bien, et començo a rogar al rey don Fernando [...] Et destas palabras et de otras tantas et tan buenas le sopo la reyna donna

⁴² *De rebus Hispaniae*, éd. cit., VI, XIII, p. 193, l. 20-25.

⁴³ CVR, éd. cit., VIII, XII, p. 172.

⁴⁴ PCG, éd. cit., 812, p. 492a, l. 39-43.

⁴⁵ C'est d'ailleurs la version que retient la CVR : « [...] l's m'r's de tierra de Çeltiberia e de Carpentania, quand' vier'n quel rrey d'n Ferrand' era ya viej' e que n'n fazía huestes c'mm' s' lía, alçár'nse c'ntra él e n'n le quisier'n dar la rrenta c'mm' s' lien pechar. El rrey d'n Ferrand', quand' aquell' vi', sacó su hueste e fue s'brell's e t'rnól's a la seruidumbre primera p'r much's quebrant's que les fiz', destruyénd' l's t'd' quant' avían a fierr' e a fueg' » (éd. cit., VIII, XIII, p. 172). Cependant, le texte fait aussi référence au soutien matériel que Sancier apporte à son époux dans son combat contre les infidèles : « E así sabía ella guisar t'das las c'sas, que demientra quel rrey d'n Ferrand' yua en hueste c'ntra l's m'r's, que fazía ella quel n'n menguasen a él e a sus cauall' s cauall's e armas e viandas e t'd' l' ál que menester fuese, p'rque nunca dexasse el rrey de perseguir a l's enemig's de Christ' p'r mengua que viesen » (éd. cit., VIII, XII, p. 172).

Sancha dezir, et tantol sopo aduicear et falagar, quel ouo a prometer que yrie sobrellos. Et pues que esto touo del, saco ella de su tesoro, que se ella tenie, tanto de oro et de plata et de piedras preciosas et de pannos preciados que el rey don Fernando por aquello que la reyna donna Sancha le daua pudo el rey guarnir et guisar muy abondadamiente todas sus compannas et sus omnes de armas. Et saco luego su hueste muy grand et fue sobre aquellos moros que se le alçaron ; et de guisa los cometio de luego et combatio et crebanto que por fuerça los fizo meter so el su sennorio, et los torno el a la primera seruidumbre en que eran⁴⁶.

Chronique de Castille :

Et ellos estando en esta vida, los moros de Çibteueria e de Caspentania alçáronse, que le non querían dar parias nin conosçerle sennorio.

Cuenta la estoria que al rey don Fernando, que le llegaron nuevas en cómo se le alçaron estas dos tierras, non le cognosçiendo sennorio ninguno. Et el rey, como era de días e canssado, non daua por ende nada. Et la reyna donna Sancha, quando lo sopo, pesóle mucho de corazón. E començó de rogar al rey don Fernando [...] Et tanto le dixo de bien que le ouo de prometer de yr sobre los moros. Et tanto que esto ouo guisado, sacó muy grande algo de sus tesoros que ella tenía alçados, et dio al rey tanto por que guisó mucho bien su gente. Et desí enbió por sus omnes buenos e por las órdenes e apellidó su tierra. E sacó muy grande hueste e muy bien guisados, ca non ouo duelo la reyna de su auer, ante lo dio muy conplidamente. Et fue el rey con su hueste sobre tierra de Çebtiberia e de Carpentania, e quebrantóles tan sin piedad, matando e catiuando et quemando e robando e combatiendo e derribando, que por fuerça de armas e con grande destruimiento de la tierra les fezo venir mal su grado a la seruidunbre primera (fol. 12vºb-13rºa).

Ainsi, en conseillant le roi affaibli et en lui donnant la force et les moyens de défendre ses intérêts, Sancie joue un rôle politique de premier ordre.

Le soutien que reçoit Alphonse VI de sa soeur Urraque est tout aussi important. Reprenant l'image de la mère — commune aux deux sources latines⁴⁷ — que représente Urraque pour Alphonse, l'historiographe présente l'infante, dotée d'entendement et de perspicacité, comme la principale conseillère de son frère :

Chronique de vingt rois :

E porque doña Vrraca era dueña mucho entendida e mucho envisa, amáuala mucho don Alfonso e honrráuala e tenía en lugar de madre e guiáuase mucho por consejo della⁴⁸.

Version sancienne :

Et donna Vrraca su fija era muy entendida et muy anuisada duenna ; et el rey don Alffonso otrossi catauala en uez de madre, et assi la onrraua et guyauasse por conseio della⁴⁹.

Chronique de Castille :

[...] ca el rey don Alffonsso en todos sus fechos se guiaua por ella e la tenía por lugar de madre, ca era duenna de muy grande entendimiento [...] (fol. 21vºa)

⁴⁶ PCG, éd. cit., 812, p. 492a.1.43-53/b l. 1-28

⁴⁷ *Chr`nic`n mundi* : « Rex autem Adefonsus, ex quo Legionense regnum obtinuit, obediebat sorori Vrrace tamquam matri » (éd. cit., IV, 62, p. 297, l. 3-4) ; *De rebus Hispanie* : « Cum uero esset Vrraca sollers et prouida, Aldefonsus ei tanquam matri in omnibus defferebat et eius consilio se regebat » (éd. cit., VI, XIV, p. 195, l. 17-19).

⁴⁸ CVR, éd. cit., VIII, XVIII, p. 177.

⁴⁹ PCG, éd. cit., 814, p. 495b, l. 6-9.

Parmi les qualités qui légitiment l'action politique de la femme en tant que conseillère, il en est donc une qui revient systématiquement dans le texte alphonsin, l'entendement. Cela n'est pas sans rappeler ce que dit la loi 1 du titre 21 de la *Troisième partie* : « *Consejo es bon entendimiento que home toma sobre las cosas dubdosas porque non pueda caer en yerro* »⁵⁰. Après la mort de son frère Sanche, on voit le roi Alphonse VI prendre à nouveau conseil auprès de sa soeur Urraque, car il juge qu'elle a les qualités requises pour accomplir cette tâche⁵¹ :

Chronique de vingt rois :

*Este rrey don Alfonso, luego que començó a rreynar, fizo llamar a su hermana, la rreyna doña Vrraca, e porque era ella muy sabida rreyna e mucho entendida non quería el rrey don Alfonso fazer ninguna cosa syn consejo della de quanto avía de fazer en pro e en enderezamiento de su rreyno. E dizen algunos que tenían esto todo por muy grand mal*⁵².

Version sancienne :

*Este rey don Alffonsso luego en el comienço de su regnado, mando llamar a su hermana donna Vrraca, et por que era ella muy sesuda duenna et de muy buen entendimiento, fazie el con conseio della quanto auie de fazer e de enderençar en el regno, pero que gelo tenien todos por non bien, cal estaua mal*⁵³.

Chronique de Castille :

Et este rey don Alffonsso, en començo de su reynado, mandó llamar a su hermana donna Vrraca; et porque ella era duenna de buen entendimiento, todo lo que auía de fazer e de ordenar en su reynos faziélo con conssejo d'ella, pero que ge lo tenían todos a mal, segund que lo cuenta el arçobispo don Rodrigo (fol. 28v^oa)

Cependant, le conseil cantonne la femme dans une tâche d'accompagnement. En effet, il apparaît que seul le roi peut occuper le devant de la scène politique. Témoin, ce passage où l'on nous présente comme une évidence, sans aucune justification, le renoncement de Bérengère au trône — qui pourtant lui revient de droit⁵⁴ — au profit de son fils Ferdinand⁵⁵ :

⁵⁰ Gregorio LÓPEZ (éd.), *Las siete partidas...*, p. 768.

⁵¹ *Chr`nic`n mundi* : « Rex autem Adefonsus Zemoram ueniens accersita sorore Vrraca aliisque illustrissimis uiris, habuit cum eis secretum colloquium. Que profecto Vrraca a puericia Adefonsum pre ceteris fratribus fraterno amore tenerrime diligebat. Cum enim maior esset etate, eum loco matris alebat induebatque. Pollebat namque Vrraca consilio et probitate. » (éd. cit., IV, 67, p. 301, l. 1-6) ; *De rebus Hispaniae* : « Zemoram itaque ueniens cum regina Vrraca, que erat prudens et piis operibus dedicata, habito consilio diligenti cepit in operibus iusticie exerceri. » (éd. cit., VI, cap. XX, p. 201, l. 3-5).

⁵² CVR, éd. cit., X, cap. I, p. 201.

⁵³ PCG, éd. cit., 846, p. 520a, l. 8-15.

⁵⁴ Bérengère est la fille aînée d'Alphonse VIII et d'Aliénor de Plantagenêt. À la mort de son frère Henri, elle est alors la seule héritière du royaume.

⁵⁵ Ils suivent en cela la version donnée par le *Chr`nic`n mundi* : « Era M^a. CC^a. L^a.V^a. Fernandus filius Adefonsi regis Legionensis in Castella, ei matre Berengaria tradente regnum, felicissime regnare cepit. Siquidem Castelle nobiles regnum Berengarie regine tradiderunt, eo quod erat primogenita Adefonsi regis Castelle et ipsa, ut dictum est, tradidit regnum filio suo Fernando » (éd. cit., IV, 93, p. 332, l. 1-5). Rodrigue de Tolède justifie cette décision en évoquant la pudeur et la modestie de Bérengère : « Ipsa autem intra fines pudicie et m^a destie supra omnes mundi dominas se coartans, regnum sibi noluit retinere » (éd. cit., IX, V, p. 286, l. 14-15).

Version sancienne :

*Et alli ante toda la gent recibio la reyna donna Berenguella de todos otrossi el regno por suyo, como heredera linda quel deuie auer por natura et por derecho ; et alli luego otrossi ante todos, dio ella luego el regno a su fijo el rey don Fernando*⁵⁶.

Chronique de Castille :

*E desque todos en concordia diéronle el reyno, e luego allý ante todos dio ella el sennorio del reyno a su fijo, el rey don Fernando, e rogó a todos que le reçebiesen por su rey e por su sennor (fol. 145v^ob)*⁵⁷.

La femme au pouvoir est donc présentée avant tout comme une bonne conseillère. Toutefois, il nous faut voir comment le chroniqueur envisage une situation de réelle gouvernance. Pour ce faire, j'analyserai la façon dont est présenté le seul cas d'exercice direct du pouvoir : celui d'Urraque, femme d'Alphonse I^{er} d'Aragon et mère d'Alphonse VII.

L'image que donne le récit alphonsin de cette reine repose essentiellement sur la version du *De rebus*, où les erreurs et les excès de la reine sont dénoncés à maintes reprises. Ainsi, Urraque est emprisonnée parce qu'elle s'est montrée ingrate envers son tuteur en s'emparant de ses terres⁵⁸ :

Chronique de vingt rois :

*El conde don Per Ansures criara a esta rreyna doña Vrraca, mas ella gradesçiógelo mal, ca después que murió el rrey don Alfonso, su padre, tomóle la tierra al conde don Per Ansures que la criara. E el rrey de Aragón non touo por bien lo que fiziera la rreyna e tornó la tierra al conde, e porque ella era mucho atreuída en esto en en otras cosas metióla el rrey en su castillo que ha nonbre Castellán e tóuola allí guardada*⁵⁹.

Version sancienne :

*En tod esto el conde don Per Anssurez, pero que crio a la reyna donna Vrraca, mal gelo gradescio ella, ca despues que murio el rey don Alffonso, su padre, tolliole la tierra esta reyna donna Vrraca a este conde don Per Anssurez que la criara. Et este rey don Alffonso de Aragon non touo por bien lo que la reyna fiziera contra el conde ; et porque era ella muy atreuuda en esto et en otras cosas, el rey metiola en un castiello que a nombre Castellar et touola guardada*⁶⁰.

Chronique de Castille :

Cuenta la estoria que después que el rey don Alfonso de Castilla finó e el rey don Alfonso se apoderó de Castilla, e la reyna donna Hurraca tollyó la tierra al conde don Ansúrez que la criara, e gradezióle mal quanta criança e quanto seruicio le fçiera. E este rey don Alfonso, su marido, non lo touo por bien, ca vio que fazía cosa sin guisa. E estonçe, por este atreuemiento e

⁵⁶ PCG, éd. cit., 1029, p. 714a l. 6-11.

⁵⁷ Pour ce passage, le texte de la *Chr`nique de vingt r`is* est une copie de celui de la *Chr`nique de Castille*. C'est la raison pour laquelle il n'est pas cité.

⁵⁸ *De rebus Hispaniae* : « Verum comes Petrus Ansurius a rege Aldefonso, qui cepit Toletum, reginam Vrracam paruulam susceperat nutriedam ; mortuo autem rege, post patris exequias regina *ingratitude* spiritu incitata terram abstulit comiti Petro Ansurius, set rex Aragorum uxoris *ingratitude* non acceptans restituit comiti terram suam. Et quia regina in hiis et aliis excedebat, rex fecit eam in castro quod Castellare dicitur collocari » (éd. cit., VII, cap. I, p. 220, l. 18-25).

⁵⁹ CVR, éd. cit., XI, I, p. 255.

⁶⁰ PCG, éd. cit., 965, p. 646a, l. 27-38.

por otras cosas que ella fazia sin razón, metióla en vn castillo que auía nonbre Castellar, e mandó que la non dexasen dende salir. E tornó la tierra toda a don Pero Ansúrez e fizole omenaje d'ella (fol. 118v^ob-119r^oa).

En revanche, à l'ingratitude de la reine envers le comte Ansúrez, les chroniqueurs opposent⁶¹ la loyauté exemplaire des sujets castillans vis-à-vis de cette femme qui est leur seigneur naturel. Grâce à eux, Urrique est libre et peut à nouveau régner sur son royaume :

Chronique de vingt rois :

Ellos, por conplir su lealtad e su debdo, diérongela, e eran todos sañudos e teniense por muy cuytados porquel rrey de Aragón dexara a su muger la rreyna e porque sobrepusiera los aragoneses en Castilla, e tiráronse de su vasallaje los castellanos, e la tierra que tenien del rrey diéronla a su señora natural, assi como deximos⁶².

Version sancienne :

Los castellanos estonces, por conplir su lealtad et el debdo que deuien a ssu sennora natural, dieronle la tierra todos, cada uno lo que della tenie ; mas fueron muy sannudos, et touieronse por muy ahontados porque el rey de Aragon dexara daquela guisa a la reyna su sennora, et sobrepusiera las aragoneses en Castiella ; et los castellanos tiraronse de su uassallaie del rey, et la tierra que tenien del dieronla toda a la reyna donna Vrraca su sennora natural⁶³.

Chronique de Castille :

Estonçe los castellanos, por conplir lealtad e el debdo que deuían a su sennora natural, dexáronle la tierra toda, cada vno commo la tenía. E fueron muy sannudos, e tovieron que les fezeria desonrra el rey de Aragón en les dexar asy su sennora, e sobreposiera los aragoneses en Castilla; e por esta razón, enbiáronle tornar vasallaje (fol. 119r^oa-119r^ob).

Mais le gouvernement d'Urrique est voué à l'échec car elle s'avère être une faible femme entre les mains d'hommes ambitieux, le comte don Gomez de Candespina puis le comte don Pedro de Lara, à qui elle s'offre sans se marier. De son union avec le premier naît d'ailleurs un fils illégitime qui porte bien son nom puisqu'il s'appelle Fernando Hurtado⁶⁴ :

Chronique de vingt rois :

[...] e ouo en doña Vrraca, la rreyna, vn fijo a furto, que ouo nonbre Ferrand Furtado. El conde don Pedro de Lara otrosy ganó amor de la rreyna en poridat e lo que quiso⁶⁵.

Version sancienne :

⁶¹ *De rebus Hispaniae* : « [...] set, ut fidelitatis debitum exposcebat, terram quam tenebant ei comunititer reddiderunt. Cumque sui ad eam ex omnibus regni partibus conuenirent indignatione maxima prouocati, eo quod rex Aragonum eam repudiauerat et in dominio patrie Aragonese preponebat, eiusdem regis dominium abiecerunt et munitiones et castra omnia que tenebant regine naturali domine reddiderunt » (éd. cit., VII, I, p. 221, l. 35-41).

⁶² CVR, éd. cit., XI, II, p. 255-256.

⁶³ PCG, éd. cit., 965, p. 646b, l. 8-19.

⁶⁴ *De rebus Hispaniae* : « [...] et genuit ex regina furtiue filium, qui dictus fuit Fernandus Furatus. Interim autem quidam comes Petrus de Lara regine graciā clandestine procabatur, et quod uoluit, impetravit, ut exitus comprobavit » (éd. cit., VII, cap. II, p. 222, l. 10-13).

⁶⁵ CVR, éd. cit., XI, III, p. 256.

*Et ouo en la reyna donna Vrraca un fijo a furto, a que pusieron nombre por ende Fernan Furtado. Et el conde don Pero de Lara otrossi gano estonces en poridad ell amor de la reyna, et fizo con ella lo que quiso*⁶⁶.

Chronique de Castille :

E ovo estonçes en la reyna vn fijo a que dixieron por nonbre Fernando Furtado. E otrosy el conde don Pedro ganó en poridad amor d'ella e fizo en ella lo que quiso (fol. 119v^oa).

Par la faute d'Urraque, le chaos règne dans le royaume, et tout comme le faisait Rodrigue⁶⁷, l'historiographe alphonsin souligne le déshonneur de la reine qui apparaît, alors, comme un anti-modèle :

Chronique de vingt rois :

*El conde don Pedro, atreuiéndose en la priuança de la rreyna mas non le conuenie e cuydando casar con ella, metióse por mayor de todos e mandaua e vedaua commo rrey. Mas los otros altos omnes del rreyno, pesádoles mucho de la fama de su señora, fueron contra él e non consintieron que se fiziese el casamiento, [...]*⁶⁸.

Version sancienne :

*De la otra parte el conde don Pedro, atreuiendosse en la priuança que auie con la reyna, mas que non conuinie, et cuedando casar con ella, pues que el conde don Gomez de Cam de Espina era muerto, metiosse el en el regno por mayor que todos, et mandaua et uedaua como rey. Mas los otros altos omnes del regno, pesandoles mucho del mal prez et la mala fama de su sennora, fueron contra el, et non consstintieron que se fiziese este casamiento*⁶⁹.

Chronique de Castille :

E estonçe encerróse en Monçón el conde don Pedro con la reyna, e temiéndose en el fazimiento que avía con ella más que non deuía, et cuydando cassar con ella, pues que el conde don Gómez era muerto, metióse en los reynos por mayor ^{120r^ob} de todos e mandaua como rey. Cuenta la estoria que, veyendo esto que el conde don Pedro fazia, juntáronse todos los condes e todos los ricos omes onrrados de los reynos de Castilla e de León. Pesádoles muncho del mal prez e de la mala fama de su sennora, fueron todos contra el conde don Pedro e non consentieron que se feziese el cassamiento que él cuydaua fazer con la reyna, su sennora (fol.120r^oa-120r^ob).

C'est finalement son fils, le jeune Alphonse, qui rétablit l'ordre dans le royaume en assiégeant la ville de León où s'est réfugiée sa mère. La source latine fait état d'un accord conclu entre le fils et sa mère, qui lui transmet le royaume en échange de tout ce dont elle a besoin :

⁶⁶ PCG, éd. cit., 966, p. 647a, l. 32-37.

⁶⁷ *Ibid.* : « Petrus autem comes de Lara cum familiare commercium cum regina indebite propalaret sperans illud matrimonio confirmare, omnibus preminebat, et cepit regis officium exercere et quasi dominus omnibus imperare ; set magnates alli *infamiam d' mine n'n ferentes*, ceperunt ei resistere et matrimonii propositum impedire » (éd. cit., VII, cap. II, p. 223, l. 50-55).

⁶⁸ CVR, éd. cit., XI, III, p. 256.

⁶⁹ PCG, éd. cit., 967, p. 647b-648a, l. 51/1-11.

De rebus Hispaniae :

Rex autem matrem suam reginam Vrracam obsedit in turribus Legionis, set pace inter matrem et filum procurata, retentis que regina uoluit, cetera filio resignauit [...]⁷⁰

C'est ce que retient le chroniqueur alphonsin, comme en témoignent les similitudes entre la *Version sancienne* et la *Chronique de Castille* :

Version sancienne :

*Mas ouo en pos esso abenencia entre la madre et el fijo, et ell abenencia fue tal que touiesse ella pora si lo que quissiesse, et lo al que lo ouiesse el fijo*⁷¹

Chronique de Castille :

E teniéndola cercada, ouo abenencia co<n> ella en esta manera: que tomase para sy lo que ouiese menester, e él, que fuese rey e sennor, e que feziесе con su consejo todas las cosas que ouiese menester de fazer en el reyno (fol. 120r°b)

Les versions divergent, cependant, sur le sort réservé à cette reine. Si dans la *Chronique de Castille*, Urraque obtient le droit d'être la principale conseillère de son fils (« *e que feziесе con su consejo todas las cosas que ouiese menester de fazer en el reyno* »), dans la *Chronique de vingt rois*, la reine, insatisfaite, s'empare impunément des richesses des monastères et des églises du royaume jusqu'au jour où elle est frappée d'une sanction divine. Alors qu'elle s'apprête, entourée de ses dames, à sortir du monastère de Saint-Isidore de Léon qu'elle vient de piller, son corps est coupé en deux sur le pas de la porte. Sa sépulture elle-même porte la marque de ce châtiment divin :

*Después que don Alfonso fue rrey e señor de Castilla e de León, casó de la prisión a su madre, e ovieron tal abenencia amos entre sy : que rretouiesse ella para sy lo que quisiese, e lo ál que lo touiese él. Mas esta abenencia non duró mucho, ca luego començó la rreyna de fazer mucho mal en la tierra del fijo. E aviendo execo entre la madre e el fijo, ouo grandes guerras en la tierra, ca tenien grandes cauallerías con la madre. E la madre tomaua el thesoro e el aver de los monasterios, cruces e cálizes de plata e todo lo ál quanto fallaua, e esto mesmo fazie a todas las otras iglesias. E vino a la çibdat de León e demandó a las mongías de Sant Ysidrio quel fiziessen ayuda, e las monjas dixéronle que non tenien quel dar, e la rreyna, con la grand saña que ende ouo, dixo a sus caualleros : « Entrad dentro e tomad quanto fallardes, ca yo lo mando ». Los caualleros le dixerón : « Señora, entrad vos allá e dátnoslo acá fuera e tomarlo hemos nos ». Ella entró entonçes dentro con sus dueñas e tomó quanto thesoro falló, e saliendo ella con todo aquell thesoro que leuaua por la puerta de la iglesia, teniendo avn el vn pie dentro e otro fuera, quebró por medio del cuerpo, e asy murió la rreyna doña Vrraca, madre del Enperador. E soterráronla y luego, e abrieron el luzillo de vna laude e quebró aquella alaude luego por medio, e nunca quiso Dios que se más çerrase el munumento, e asy yaze oy en día la rreyna doña Vrraca*⁷².

⁷⁰ *De rebus Hispaniae*, éd. cit., VII, cap. III, p. 223, l. 11-13.

⁷¹ *PCG*, éd. cit., 967, p. 648a, l. 24-27.

⁷² *CVR*, éd. cit., XII, II, p. 259.

Mais ces écarts nous révèlent déjà les particularités de chaque version. Dans la dernière partie de cette étude, j'analyserai plus précisément celles de la *Chronique de Castille*.

Les femmes au pouvoir : gardiennes du spirituel

Revenons à la version alphonsine, car il est un autre domaine où la femme a un rôle important. Il s'agit d'un élément déjà présent dans les sources latines, mais qui semble s'accroître : la construction de monastères et de panthéons. En effet, c'est Sancio qui conseille à Ferdinand de faire construire un panthéon à León pour le couple royal et sa descendance et, une fois la construction achevée, de transporter le corps du père de Ferdinand, Sanche le Grand, du monastère de Oña à celui de Saint-Isidore⁷³ :

Chronique de vingt rois :

[...] el rrey don Ferrando, estando en su rreyno en paz e syn contienda ninguna, rrico e abondado de todos bienes, la rreyna doña Sancha, su muger, por acrecentar en fe e en obra la alteza de la bienandança del rrey don Ferrando e del muy noble rrey Rricaredo e de los otros rreyes donde venía, díxole que mandase fazer en la çibdat de León sepultura tal para sy e para todos los que dél viniesen, que fuesen honrrada e buena e que pusiesen y reliquias de quantos él pudiese auer, « Ca esta çibdat », dixo ella, « es asentada en el mejor lugar que es en el rreyno, e es tierra sana e buena e de buen ayre, e abondada e deleictosa de rrios e de huertas e de prados e de montes e de fuentes e de árboles que lieuan buenas frutas, e avn sin esto es esta çibdat de León muy conplida e de muchos santos omnes de rreligión que y moran ». El rrey don Ferrando antes desto oviera puesto de se enterrar en el monesterio de Sant Fagunt, que era lugar quél amaua mucho, e en el de Sant Pedro de Arlança, mas quando aquello oyo dezir a la muy noble rreyna consintió con ella en lo que dezía e cunplió su voluntad della, e mandó luego fazer una noble iglesia para sy e para todos los que viniessen después para su enterramiento, pero de los que y se quisiesen enterrar, e púsole nonbre Sante Ysidrio, e onrró él aquella iglesia de oro e de plata e de piedras presçiosas e de vestimentas e cortinas de seda.⁷⁴ Después que esto fue fecho por consejo de la rreyna doña Sancha, sacó el rrey don Ferrando a su padre, el

⁷³ *Chr`nic`n mundi* : « Cumque iam gloriosa securitate ditatus Legione in solio suo resideret gloriosus, ut patrum suorum regis Recaredi atque regis Adefonsis fidem augeret et opera ad cumulum sue felicitatis, hunc regina Sancia blandis adit colloquiis, quatinus in ciuitate Legionensi sibi suisque posteris decenter pararet sepulturam, quam etiam sanctorum reliquiis ad suam et suorum tam presentis uite quam future tuitiorem decorare studeret. Hec suggerente regina Sancia dicebat ei : 'pollet hec ciuitas situs nobilitate, eo quod sit iocunda terris, salubris aere, fluminibus irrigua, partis et ortis fecunda, montibus et fontibus delitiosa, arboribus nemorosa atque religiosorum uirorum habitationi aptissima'. Decreuerat namque Fredenandus rex apud monasterium sancti Facundi, quod semper carum habebat, uel in ecclesia sancti Petri de Arlanza corpus suum tradere sepulture. Sed uictus petitionibus sue dilectissime coniugis statim depuntantur cementarii, qui assidue dent operam in lapidibus dolandis et ecclesiam construendam tam dignissimo labori. » (éd. cit., IV, 54, p. 289, l. 1-17) ; « Regina etiam Sancia postulante patrem suum regem Sancium a monasterio Oniensi transtulit et cum aliis regibus Legione sepeliuit. » (IV, 56, p. 292, l. 9-11). *De rebus Hispaniae* : « Verum rex Fernandus ecclesiam honorificam fecit construi et in honore eiusdem sancti Ysidori dedicari, quam auro et argento et lapidibus preciosis et cortinis sericis decorauit, et eandem ecclesiam uespere et mane nocturnisque horis sacrificii tempore frequentabat, interdum cum clericis in Dei laudibus modulando, interdum etiam uices cantoribus explebat. Cumque sepulturam in monasterio sancti Facundi aut sancti Petri de Aslancia eligere decreuisset, uxoris sue regine Sancie precibus inclinatus, Legione in ecclesia quam construxerat elegit sibi et coniugi et successoribus sepulturas, et etiam ab uxore suasus regem Sancium patrem suum a monasterio Oniensi ad eandem transtulit sepulturam. » (éd. cit., VI, XII, p. 192, l. 25-36).

⁷⁴ CVR, éd. cit., VIII, VIII, p. 170.

*rrrey don Sancho, del monasterio de Oña, donde estaua enterrado, e leuólo a Sant Ysidrio de León e enterrólo y*⁷⁵.

Version sancienne :

[...] *este rey don Fernando estandosse en su regno assessegado, rico et abundado de todos bienes et de muchas bienandanças, la reyna donna Sancha su mugier pora acrescer en el bien de la fe et en buenas obras de alteza de la bienandança del rey don Fernando et de los otros nobles reys dond el uinie, dixol et rogol muy afincadamientre et muy de coaraçon que mandasse fazer en la çibdad de Leon sepultura pora si et pora todos los que del uiniessen, et fuesse grand et mui onrrada, et que troxiesse y reliquias de quantos santos las el auer pudiesse ; et dixol mas, que la çibdad de Leon era assentada en el meior lugar que en el regno auie, et como era tierra sana et buena et de buen aer, et abundada et a abte de rios et de huertas te de prados et de montes, et de otros arboles et de fuentes, et aun sin aquello todo era muy complida de muchos santos omnes de religion que morauan y. Et el rey don Fernando ante desto ouiera puesto de enterrarse en el monesterio de Sant Fagund que era logar que amaua mucho, o si non en el monesterio de San Pedro de Arlança ; mas pero quando aquello oyo dezir a la muy noble reyna donna Sancha, touo por bien lo que ella dizie, et por complir su uoluntad fizolo. Et mando luego fazer una noble eglesia pora si et pora todos los que despues del uiniessen pora su enterramiento, pero de los que se y quisiessen enterrar ; et pusol nombre Sant Esidro. Et onrrola de oro et de plata et de piedras preciosas et de cortinas de seda.*⁷⁶ *Pues que esto fue fecho en Leon, por conseio de la reyna donna Sancha saco este rey don Fernando al rey don Sancho su padre del monesterio de Onna do yazie enterrado, et leuol a Sant Esidro de Leon*⁷⁷.

Chronique de Castille :

[...] *et el rey don Fernando, estando en su reynado assossegado e rico e abundado de todo bien, la reyna donna Sancha, su muger, por acresçentar la fe e la honrra e el alteza e la bienandança de su marido, et de los reys onde amos venían, dixo que mandasse fazer sepultura en León para él e para los que d'él viniessen, et fuesse honrrada et buena e que la honrrasse de muchas buenas reliquias de todos los santos que pudiesen auer, 'ca la çiudad de León es assentada en todo el mejor lugar del reyno, et es sana tierra e buena e de buenos ayres, e abundada de todas las buenas cosas que menester sean, et deletosa. E aun sin todo esto, conplida de muchos santos e buenos que ende tomaron martirio por amor de Jhesu Christo'. Et el rey don Fernando era su voluntad de se enterrar en el monesterio de Saffagún, que era lugar que amaua él mucho, e en el de Sant Pedro de Arlança, mas después que vio la voluntad de la reyna, tóuolo por bien, et mandó començar vna iglesia noble para el su enterramiento e para los que d'él viniessen que se ende quisiessen enterrar (fol. 9r^ob) [...] E el rey don Fernando, estando muy alegre por el bien que el Sennor Dios le fiziera en cobrar tan santa cosa, por consejo de la reyna donna Sancha, et leuó al rey don Sancho, su padre, del monesterio de Onna para Sant Ysidrio de León (fol. 10v^ob).*

Dans ce passage, l'historiographe relève l'importance, pour l'image de la royauté, de la construction de monuments sacrés dédiés à la mémoire des souverains. L'expression « *por acreçentar la fe e la alteza e la bienandança del rey don Fernando e de los reys onde venía el rey don Fernando* »⁷⁸ fait de Sancie une gardienne de la foi, chargée d'assurer la grandeur et

⁷⁵ CVR, éd. cit., VIII, IX, p. 171.

⁷⁶ PCG, éd. cit., 809, p. 489b-490a, l. 41-53/1-21.

⁷⁷ PCG, éd. cit., 810, p. 491a, l. 39-43.

⁷⁸ Notons que la *Versi`n critique* et la *Chr`nique de Castille* présentent des écarts significatifs. Suivant le *Chr`nic`n*, la première utilise le mythe wisigothique des origines pour présenter Ferdinand, à travers la mention de Récarède, comme le digne héritier des rois goths. Avec la *Chr`nique de Castille*, la reine Sancie — fille

la félicité du roi et d'entretenir la mémoire familiale. L'intervention de la reine est soulignée par l'emploi de l'expression « *por consejo de* » alors que les sources latines parlent plutôt d'incitation (cf. note 73). On retrouve d'ailleurs cette expression au moment de l'évocation de la construction du monastère de las Huelgas de Burgos dont Aliénor, épouse d'Alphonse VIII, est à l'origine :

Chronique de vingt rois :

*Después este rrey don Alfonso, por fazer emienda a Dios e por consejo de la rreyna doña Leonor, su muger, fizo el monesterio de Santa María el Rreal de Burgos, e heredóle muy bien e diole muchas libertades, por quel monesterio es oy muy seruido e onrrado e será sienpre*⁷⁹.

Chronique de Castille :

E este rey don Alfonso, por fazer emienda a Dios e por consejo de dona Leonor, su mugier, fizo el monesterio de Santa María la Real de las Huelgas de Burgos, e ordenólo muy bien, e diole muchas libertades, por que es el monesterio seruido e honrrado e será para siempre jamás (fol. 133v^ob-134r^oa)⁸⁰.

L'emploi systématique de l'expression « *por consejo de* » donne donc un sens politique à l'édification de lieux de cultes et de panthéons et montre, par là même, le rôle important joué par l'épouse du roi dans ce domaine.

Résumons. La *Version concise* de l'*Histoire d'Espagne* présente un modèle de femme au pouvoir hérité des sources latines, et en particulier du *De rebus Hispaniae*. Elle attribue à la femme une qualité essentielle, le bon entendement, qui lui permet d'exercer la fonction de conseillère. Ce conseil s'applique au gouvernement du royaume mais il porte, aussi, sur la préservation de l'image spirituelle de la royauté. Bonne conseillère, sainte femme, agissant toujours pour le bien du roi, voilà l'image de la femme au pouvoir exemplaire que nous propose la *Version concise*. Mais, à travers les écarts entre les différentes versions historiographiques, on entrevoit déjà les particularités de chaque texte. Dans la *Chronique de vingt rois*, on voit le châtiment divin s'abattre sur Urrique qui aurait, après avoir cédé le royaume à son fils, commis les pires méfaits. Quand on sait combien Alphonse X, au moment de la rédaction de la *Chronique de vingt rois*, se sent isolé et abandonné de tous — y compris

d'Alphonse V de León et soeur de Bermude III — retrouve sa place au sein de la lignée royale castillano-léonaise : « *p`r acresçentar la fe e la h`nrra e el alteza e la bienandança de su marid` , et de l`s reys `nde amos venían* ».

⁷⁹ CVR, éd. cit., XIII, XXV, p. 280.

⁸⁰ Ce passage est amplifié dans la *Versi`n sancienne*, où l'expression employée est la suivante : « *p`r l`s much`s rueg`s et p`r el grand afficamient` de la muy n`ble reyna d`nna Le`n`r, su mugier* », PCG, éd. cit., 1006, p. 685a, l. 39-41. La notion de conseil n'apparaît pas non plus dans le *De rebus Hispaniae*, où l'on trouve l'expression « *ad instanciam* » : « *Set ut Altissimo complaceret, prope Burgis ad instanciam serenissime uxoris sue Alienor regine monasterium dominarum Cisterciensis ordinis hedificavit [...]* » (éd. cit., VII, XXXIII, p. 255, l. 21-23).

de son épouse Violante⁸¹ — on comprend le sens de cet épisode. Dans la *Chronique de Castille*, la reine rentre dans le droit chemin et reprend sa place de mère en conseillant le jeune Alphonse VII. Afin de définir le modèle de femme régnante qui s'impose dans l'historiographie à l'aube du XIV^e, je m'attarderai à présent sur cette version de l'*Histoire d'Espagne*.

L'image de la femme au pouvoir dans l'historiographie néo-alphonsine : le cas de la Chronique de Castille

Dernière représentante de la tradition historiographique alphonsine, la *Chronique de Castille* comporte en effet une série d'ajouts, qui, interprétés au sein du dispositif sémiologique général, permettent de préciser les enjeux du discours historique au tournant des XIII^e et XIV^e siècles.

Prenons le cas des passages qui se rapportent à la geste cidienne. Le conseil de la femme y est déterminant.

Lorsque le Cid accède à la demande de ses gendres, les infants de Carrión, qui souhaitent partir avec leurs femmes, Chimène prévoit les conséquences d'un tel acte et prévient son époux :

Cuenta la estoria que desde el Çid les ovo dado la repuesta, leuantóse del escanno et fuese para donna Ximena, su muger, et fabló con ella ante don Áluar Fánnez, su primo, et contól todo lo que passara con sus yernos et la repuesta que les diera. Muncho pesó a donna Ximena e a don Áluar Fánnez porque ge las otorgara, et dixo donna Ximena:

—Çid, non tengo por seso que partamos nuestras fijas de nós para leuar a otra parte. Et estos nuestros yernos son antojadizos, fechos a mala voluntad, e feryrlas han e fazerles han desonrra, et non avrá allá quien ge lo demande.

*Et en esto acordó don Áluar Fánnez. Et el Çid non fue pagado d'esta razón et estrannóla mucho, e dixo que non fablasen más en ello, ca non querria Dios, nin los jnfantes non eran de tal sangre que ninguna mala cossa fiziessen, nin les vernía a voluntad de lo comedyr, « syquier porque el rey don Alfonso, nuestro sennor, las cassó con ellos », et quando de tan mala ventura fuessen, et el diablo los quisiesse engannar et fiziesen tan mal fecho, caro les costaría (fol. 86v°b-87r°a)*⁸².

⁸¹ Là-dessus, *vid.* Joseph F. O'CALLAGHAN, *El rey sabi`. El reinad` de Alf`ns` X, de Castilla*, Séville : Université de Séville, 1996, p. 314-315.

⁸² La *Chans`n de m`n Cid* ne fait aucune référence au conseil de Chimène. La *Chr`nique de vingt r`is* présente une version très proche de la chanson. *Chans`n de m`n Cid* : « Al padre e a la madre las man`s les besauan ;/Am`s las bendixier`n e diér`nles su graçia./My` Çid e l`s `tr`s de caualgar penssauan ;/A grandes guarniment`s, a caual`s e armas,/Hya salien l`s yfantes de Valençia la clara./Esp[id]iend` s` de las duennas e de t`das sus c`mpannas,/P`r la huerta de Valençia teniend` salien armas./Alegre va My` Çid c`n t`das sus c`mpannas ;/Vi` l` en l`s auuer`s el que en buen `ra çinx` espada/Que est`s casamient`s n`n serien sin alguna tacha./;N`s' puede repentir, que casadas las ha amas ! » v. 2607-2617, in : Georges MARTIN (éd. et trad.), *Cantar de mi` Cid/Chans`n de m`n Cid*, Paris : Aubier, 1996, p. 234 ; *Chr`nique de vingt r`is* : « Otr` día caualgar`n p`r se yr, e el Çid salió c`n ell`s c`n t`da su c`npaña p`r l`s `nrrar. E yend` avn p`r entre las

Le déshonneur que subissent les filles du Cid à Corpes prouve alors que Rodrigue aurait dû suivre les conseils de sa femme.

Le texte montre aussi l'une des deux filles du Cid, doña Sol, prendre en charge l'éducation de son neveu Garsias Ramirez, jusqu'à ce qu'il monte sur le trône de Navarre. Après la mort de sa mère, elle devient même la principale conseillère du roi, et la femme grâce à qui la Navarre connaît un nouvel essor :

E desque ouieron partido, donna Sol dixo que quanto en el mundo auía, que lo quería para su sobrino, el ynfante don García Ramírez, e leuólo luego consigo para Aragón a sus tierras, e ella lo crió fasta que fue buen mancebo. E después de muerte de su padre, fue alçado rey de Navarra, asy como lo ha contado la estoria. E finó su madre. E él, quanto avía de fazer en el reyno, todo lo fazia con consejo de su tya donna Sol, ca ella era muy buena duenna e entendida, e mucho amiga de Dios, e en tal manera lo fazia que por ella se enderezó el reyno de Navarra vn grand tienpo (fol. 114v°b-115r°a).

Ces deux personnages incarnent donc le modèle de la bonne conseillère, dont les exemples se multiplient dans l'historiographie néo-alphonsine. Mais, on le voit ici, la femme est aussi très proche de Dieu (« *mucho amiga de Dios* »), ce qui nous amène à examiner dans la *Chronique* un autre aspect du rôle politique joué par la femme : la médiation entre le temporel et le spirituel.

Après la mort du Cid, Chimène veille sur le tombeau de son époux en priant jour et nuit pour le salut de son âme :

E donna Ximena cunplió muy bien todo quanto el Çid mandó, e duró quatro annos, que syenpre fazia cantar munchas missas e vigalias por el alma del Çid e de sus defunctos. E esto era su vida: fazer mucho bien por el amor de Dyos onde era e ella entendía que era mester, e yva sienpre a estar con el Çid a todas las oras, que non se partía ende synon al comer e de noche, que la non dexauan y estar, synon quando fazían vigalias por onrra del Çid (fol. 114r°b).

Par sa prière⁸³, la femme de Rodrigue devient une médiatrice entre le temporel et le spirituel. Elle oeuvre non seulement à la préservation de la mémoire de son époux dans le monde des vivants mais aussi au salut du Cid dans l'au-delà⁸⁴. La *Chronique de Castille* porte

huertas, cató el Çid p`r agüer` e vi` que n`n avían de durar much` aquell` s casamient` s, mas enper` n`n pud` y ál fazer » (éd. cit., X, LXXVII, p. 239).

⁸³ La prière et la fréquentation assidue des églises sont deux éléments qui s'inscrivent dans le programme proposé aux veuves par l'enseignement chrétien et les Pères de l'Église. Voir notamment Emmanuelle SANTINELLI, *Des femmes épl`rées ? Les veuves dans la s`ciété arist`cratique du Haut M`yen Âge*, Lille : Presses universitaires du Septentrion, 2003, p. 147-189.

⁸⁴ La prière de la veuve « pro anima mariti » est une pratique courante qui, tout comme les donations « pro anima », contribue à assurer le salut de l'époux. Ces pratiques ont également pour but de perpétuer la mémoire familiale. Là-dessus, *vid.* E. SANTINELLI, *id.*, p. 281-297. On pourra également consulter Henri PLATELLE,

en effet un intérêt particulier aux rites des funérailles et au culte des défunts. Elle fait de la femme une véritable gardienne des corps, y compris lorsqu'il s'agit de la dépouille d'un opposant à la royauté. C'est le cas du comte don Alvaro. Dans la *Version sancienne*, il entre dans l'Ordre de saint Jacques et meurt dans la plus grande pauvreté :

Version sancienne :

Et alli [Toro], aquejado del grant arrequexamiento de la muerte et de grand pobreza a que era aducho ya, quando ningun acorro uio que non podie auer de ninguna parte, diosse a la caualleria de Sant Yague et metiosse en essa orden ; et en aquel logar, esto es en la villa de Toro, acabo su uida e murio y, et soterraronle en Vcles⁸⁵.

Dans la *Chronique de Castille*, Bérengère, en femme sage et pieuse, offre des funérailles dignes à celui qui fut pourtant son principal adversaire, et fait même recouvrir son cercueil d'un tissu d'or :

E estando en Valladolid, lególes mandado cómo el conde don Álvaro era muy mal doliente en Castroverde, de vna enfermedat que llaman ydropessya, que yncha e desyncha. E duróle siete meses, e desy finó tan pobre e tan menguado que non tenían con que lo leuar a Vclés, onde se él mandó enterrar, nin solamente para Cirios. Estonce la reyna, con mesura e con piedat, mandóle dar quanto ovieron menester para lo leuar, e vn panno de oro para cubrir el ataút (fol. 147v^b-148r^a).

Le transport des corps, le lieu et les conditions dans lesquels ils sont enterrés, prennent donc une place importante dans la *Chronique de Castille*.

Dans un autre passage ajouté, la *Chronique* fait référence au monastère de Burgos où sont regroupés les corps des figures emblématiques du royaume de Castille et León. On y retrouve d'ailleurs Chimène :

E allý yogo muy grand tienpo fasta que vino el rey don Alfonso a rreynar, el que fue fijo del muy noble rey don Fernando que ganó todo más del Andaluzía ; ca este bienaventurado rey ganó la muy noble çibdat de Seuilla, con todo su reynado, e ganó la muy noble çibdat de Córdoua, e ganó la çibdat de Jahén, e ganó a Vbeda, e a Baeça, e a Endújar, e a Arjona, e a Martos, villas reales munchas e castiellos, según que adelante vos contará la estoria, ca esto echó el poder de los moros de Espanna, e yaze el su cuerpo mucho onrradamente en Seuilla. E su fijo el rey don Alfonso, treslando el Çid de aquella bóveda, e púsolo en vn monumento muy noble que mandó fazer en Burgos, e a donna Ximena su mugier en otro, e púsolos a par del altar de Sant Pedro, a la man esquierda, contra onde dizen el Euangelio; e otrosy treslando estonçes el conde Garçi Fernández, que fue sennor de Castilla, e púsolo cabo d'este mismo

« L'épouse, 'gardienne aimante de la vie et de l'âme de son mari' », in : *Présence de l'Au-delà. Une vision médiévale du monde*, Lille : Presses universitaires du Septentrion, 2004, p. 227-237.

⁸⁵ PCG, éd. cit., 1033, p. 717b, l. 16-23. La *Version sancienne* suit le texte du *De rebus Hispaniae* : « Comes autem Aluarus morbi et treuge dolore uexatus Taurum semianimis est delatus, ubi mortis et inedia anxietate coactus milicie Sabctie Iacobi sese dedit et ibidem uitam finiuit et Vclesii est sepultus. (éd. cit., VIII, VIII, p. 289-290, l. 18-20). La *Chronique de vingt rois* reproduit ici le texte de la *Chronique de Castille*.

altar de la otra parte; e otrosy treslando al rey don Ramiro de León, e púsolo en medio del coro d'este mismo monesterio, e fízoles muncha onra. Et asy yazen oy dya (fol. 115v^a-115v^b)⁸⁶.

L'édification de lieux de cultes destinés à entretenir la pratique religieuse du roi et la construction de monuments voués à la mémoire de la famille royale apparaissent donc comme des éléments essentiels de la modélisation politique du discours historiographique⁸⁷. Ce domaine est surtout réservé aux femmes. Tout se passe comme si elles avaient en charge le corps de ces hommes puissants, car elles les enfantent, les éduquent, et les accompagnent jusqu'à leur dernière demeure. Elles veillent ainsi sur le corps spirituel du roi, celui qui ne meurt jamais, et à travers lequel se perpétue sa dignité⁸⁸. Chargées du pan sacré du pouvoir royal, elles apportent une dimension supérieure à la royauté qui la place au-delà du temporel et, par la même, hors de toute atteinte. Elles en assurent la pérennité.

Ainsi, la *Chronique de Castille* reprend, en l'accentuant, le modèle féminin ébauché dans la *Version concise de l'Histoire d'Espagne*. Elle présente une lignée de femmes liées génétiquement par une qualité commune, l'entendement, qui fait d'elles de bonnes conseillères chargées de préserver le trône pour leur époux ou leur fils, et de veiller sur l'image de la royauté. En effet, il est dit de Sancie, la première reine dont parle la *Chronique*, qu'elle fut le miroir des royaumes :

Cuenta la estoria que, después que finó el muy noble rey don Fernando el Magno, biuió la reyna donna Sancha dos annos, faziendo muy buena vida e santa, siruiendo a Dios en todos sus fechos. Et fue muy buena reyna e mucho entendida, e mucho amiga de su marido, et consejole sienpre bien. Et fue espejo de los reynos, e de las biudas e de los huérffanos eran d'ella aconsejados. E acabaron muy bien el rey su marido e ella esso que mismo. Et déles Dios parayso, amén (fol. 14v^b-15r^a)⁸⁹.

⁸⁶ Sur le roi Alphonse X qui fait construire un nouveau tombeau pour le Cid, on pourra consulter Peter LINEHAN, *History and the historians of Medieval Spain*, New York : Oxford University Press, 1993, p. 460.

⁸⁷ L'édification de monastères semble faire des femmes, dès le Haut Moyen Âge, les gardiennes du sacré. Dans son ouvrage *Femmes, pouvoir et sociétés dans le haut Moyen Âge*, Paris : Picard, 2001, Régine LE JAN souligne l'enjeu important que représentent ces monastères de femmes dans la Francie du VII^e siècle pour la préservation du pouvoir familial aristocratique (p. 17-18 ; 89-107). On pourra également consulter Emmanuelle SANTINELLI, *Des femmes éplorées ?*..., p. 297-312.

⁸⁸ Sur les deux corps du roi, *vid.* Ernst KANTOROWICZ, *Les deux corps du roi*, traduit de l'anglais par Jean-Philippe GENET et Nicole GENET (*The king's two bodies. A study in medieval political theology*, Princeton University Press, 1957), Paris : Gallimard, 1989, notamment, p. 228-325. Une distinction que l'on trouve chez Aristote, *Politique*, III, 16-13.

⁸⁹ *Chronicon mundi* : « Regina autem Sancia duobus annis superuixit et obiit VI^o Idus Nouembris et iuxta eum quiescit in Legione » (éd. cit., IV, 60, p. 296, l. 42-44) ; *De rebus Hispaniae* : « Regina autem Sancia uxor eius supeuixit duobus annis et obiit VI^o idus Nouembris et sepulta est iuxta eum » (éd. cit., VI, XIII, p. 194, l. 52-54) ; *Chronique de vingt rois* : « Mas la rreyna doña Sancha, su muger, biuió después dél dos años, e fincó en el año del rreynado del rrey don Sancho, su fijo, ocho días de nouiembre, e fue enterrado (sic) cabo dél. » (éd. cit., VIII, XVII, p. 177b) ; *Version sancienne* : « El finamiento de la reyna donna Sancha fue este : visco II annos ella despues del rey don Fernando su marido, et fino VIII dias andados de Nouiembre. Et enterraronla cerca su marido. Buenos reys fueron marido et mugier et buena uida fizieron et muchas cosas obraron en la iglesia de

Or, c'est dans les mêmes termes que la *Chronique* fait l'éloge de Bérengère, dernier personnage emblématique de la lignée, qui est aussi présentée comme l'héritière des vertus de son père :

E ningún fecho granado non se fazia en la corte de Castilla sin consejo d'ella, ca él non fazia ninguna [cosa] sin ella, e nunca fue fijo más obediente a su madre, ca ella lo fazia muy bien ca ella era muncho sesuda duenna e verdadera, e muy conplida de todos bienes, e lunbre fue e espejo de Castilla e de León, e todos tenían ojo a ella e por el su consejo se guiauau; e bien semejava fija del muy noble rey don Alfonso, ca en ella fue conplido el prouerbio antigo que « cada vna criatura reuierte a su natura », ca bien recudió esta duenna a los fechos de su padre (fol. 147v^oa)⁹⁰.

Ces écarts révèlent, sans doute, les intérêts de ceux pour qui l'on écrit l'Histoire au tournant des XIII^e et XIV^e siècles.

À la mort de Sanche, Ferdinand n'a que neuf ans et c'est Marie de Molina qui assure la régence. Mais la régente doit affronter les assauts des partisans d'Alphonse de la Cerda qui le considèrent comme le roi légitime de Castille. Son principal objectif est de préserver le trône pour son fils, et, comme ces reines qu'elle admire et qui l'ont précédées — Blanche et Bérengère — elle va tout faire pour y parvenir⁹¹.

Les situations décrites dans la *Chronique* servent un objectif primordial : légitimer le pouvoir du roi Ferdinand. La structure même du texte historiographique est sur ce point hautement signifiante. En effet, la *Chronique de Castille* s'ouvre sur le règne de Ferdinand I^{er} et s'achève sur la mort d'Alphonse IX, père de Ferdinand III. Or, ce jeune Ferdinand n'est-il pas le grand-père de Ferdinand IV ? Et ce prénom n'est-il pas là précisément pour signifier que Ferdinand IV est le digne héritier de la lignée ? Cette stratégie n'est pas sans rappeler

Cristo et en su crsitianismo, et buena fin fizieron en la gloria de Dios regnando con Jhesu Cristo. Bendito et exaltado sea el nombre de Dios por ello ; amen » (éd. cit., 813, p. 494b l. 49-54-495a l. 1-5).

⁹⁰ Ce passage rappelle l'éloge de Bérengère à sa mort dans le *De rebus Hispaniae*, néanmoins, l'expression « *fue espejo de Castilla y León* » serait une création : « Hec enim regina nobilis Berengaria sic filium in bonis operibus enutriuit, quod bona studia, que regina nobilis nullius uirtutis oblita, nullius charismatis expers, ut lac mellifluum graciis circumfusus, cordi eius influere non cessauit nec umquam ab ubere pleno uirtutibus ablactauit, et licet uir factus et in etate roboris confirmatus, mater eius numquam cessauit nec cessat que Deo et hominibus sunt accepta studio uigili suadere, quia nec umquam feminea, set semper magnificencie opera persuasit. Hec enim regina nobilis tanto studio conseruauit et adeo dilatauit recepta carismata graciaram, ut omnis etas, omnis sexus, omnis conditio, omnis professio, omnis natio, omnis lingua affectarum senciatur effectum, et uistutum fasciculo non partito omnibus misericordie opera compartitur, et paternorum operum prouida exequitrix, plus inuenitur regni et rerum prodiga quam uirtutum ; quam merito nostra tempora admirantur, cui numquam similem nec moderna nec patrum nostrorum tempora habuerunt » (VIII, XVII, p. 300, l. 35-52).

⁹¹ Rafael DEL VALLE CURIÉSES, *María de Molina*, Madrid : Alderabán, 2000, p. 115 : « *Una viuda joven tenía muy difícil, en aquellas circunstancias, hacer prevalecer los derechos de su hijo, el enfermizo rey Fernando. Pero la reina tenía muy presente el ejemplo de sus predecesoras, doña Blanca y doña Berenguela, quienes no sólo salvaguardaron el trono para sus hijos sino que, con su comportamiento, les inculcaron las dotes humanas que luego les llevarían a los altares (San Luís y San Fernando respectivamente)* ».

celle de Sanche IV, le fils maudit qui, à travers son prénom, a voulu inscrire la légitimité de sa fonction royale dans une généalogie dynastique remontant à Sanche III le Grand de Navarre⁹².

Par ailleurs, dans les situations où le pouvoir du roi est fragilisé, on a vu intervenir une femme. Or, derrière ces femmes, on distingue l'ombre de Marie de Molina qui, à travers chacune d'entre elles, cherche à légitimer ses actes, en tant que reine tout d'abord, puis en tant que régente. En effet, l'importance qu'accorde la *Chronique de Castille* à la fonction de conseillère s'intègre dans une réflexion globale sur le gouvernement du royaume déjà menée sous le règne de Sanche IV. Rappelons que c'est sous son règne qu'est composé le *Livre du conseil et des conseillers*, oeuvre dont la structure — 6 parties qui renvoient aux 6 lettres qui composent le nom du roi — rappelle celle du *Septénaire* mais dont le propos est centré sur la raison qui doit être impérativement éclairée par le conseil⁹³. Écrit peu de temps après les débordements causés par la *privanza* du comte de Haro — dans les années 1290-93 —, il présente, avec le livre des *Enseignements* (les *Castigos*)⁹⁴, un modèle destiné à prévenir les abus de pouvoir chez ceux qui forment l'entourage du roi⁹⁵. Le texte nous dit en effet comment l'homme doit demander conseil à des hommes sages et dotés d'entendement⁹⁶. Or, les trois premières qualités nécessaires au conseiller sont précisément celles que l'on retrouve chez la première reine de la *Chronique*, Sancier :

*Dize el sabio Albertano de los consejeros que seys cosas les conuiene que ayan en si. La primera, que sean omnes de buena vida. Otrosi dize Tullio que mucho conuiene a aquellos que han a dar consejos de poridat que sean bien costumbrados e de santa vida [...] La segunda, que sean omnes sabios e entendidos [...] La tercera, conuiene que sean omnes acuciosos e ancianos, porque pasaron mas por las cosas e prouaron mas [...]*⁹⁷

⁹² Là-dessus, on pourra consulter l'article de Charles GARCIA, « Et le roi découvrit la Vierge. La rencontre de Sanche IV avec Marie », in : Jeanne Raimond (coord.), *Figures de Marie*, Sociocriticism : Montpellier, vol XIX2/XX1, 2004, vol. XIX2, p. 17-52, et notamment, p. 28-29.

⁹³ À ce sujet, voir Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana I. La creación del discurso prosístico : el entramado cortesano*, Madrid : Cátedra, 1998, p. 946-959, et notamment, p. 959 : « En resumen, sin el Libro del consejo no hubiera resultado posible comprender la profunda transformación que el molinismo impulsa para configurar un entramado cortesano en todo distinto al anterior : la 'palabra' no es ahora transmisora del 'saber', sino soporte de la 'razón', entendida como una facultad del conocimiento interior que requiere de los 'consejos' y de los 'exemplos' para poder culminar ese proceso de perfección (religiosa y política) a que esta corte aspira ».

⁹⁴ Rafael BELTRÁN a montré que le conseil est également au coeur de la réflexion des *Castigos e documentos* : Rafael BELTRÁN, « El valor del consejo en los *Castigos e documentos* del rey don Sancho », in : Carlos ALVAR et José Manuel LUCÍA MEGÍAS (coord.), *La literatura en la época de Sancho IV*, Alcalá de Henares : Universidad de Alcalá, 1996, p. 107-120.

⁹⁵ Sanche a notamment été influencé par l'oeuvre de son précepteur le frère Jean Gil de Zamora, le *De preconiiis Hispanie*, où la question du conseil est traitée à maintes reprises. Là-dessus, vid. José Manuel NIETO SORIA, *Sancho IV, 1284-1295*, La Olmeda : Palencia, 1994, p. 160-162.

⁹⁶ Agapito REY (éd.), *Libro del consejo y de los consejeros*, Saragosse : Biblioteca del hispanista, 1962, « Capitulo [V] de como omne deue demandar consejo a omnes sabios e entendidos », p. 33-34.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 34-.

Et otrosí la reyna donna Sancha non se trabajaua menos vn punto de fazer buenas obras e de seruir a Dios, ca era duenna de grande entendimiento e muy acuciosa en bien (fol. 12v^ob).

Dotée de ces qualités, la reine peut donc légitimement jouer un rôle politique aux côtés de son époux. C'est ce qu'a fait Sancie auprès de Ferdinand I^{er} et Marie de Molina auprès de Sanche⁹⁸, surtout après la mort du favori du roi, le comte don Lope Diaz de Haro. Pour écarter définitivement le comte de Haro, partisan d'un rapprochement de la Castille avec le royaume d'Aragon, elle conseille à Sanche de se tourner plutôt vers la France dont le monarque pouvait, en outre, intervenir auprès de la Papauté pour légitimer leur mariage et leurs enfants⁹⁹. En juin 1288, lors de l'entrevue qui se tient à Alfaro pour déterminer le choix définitif de Sanche, se produit une altercation entre le roi castillan et son favori. Celle-ci se règle dans le sang puisque le comte de Haro et son cousin Diego Lopez de Campos sont tués¹⁰⁰. À partir de ce moment, Marie de Molina figure parmi les conseillers les plus fiables du roi et occupe même, après sa mort, le devant de la scène politique. En l'an 1294, Sanche IV, tout près de mourir, fait de son épouse la tutrice testamentaire de leur fils aîné Ferdinand. La *Chronique de Sanche IV*, composée au milieu du XIV^e siècle, précise que cette charge échoit à la reine car, selon les termes employés dans le testament royal, elle est dotée de « grand entendement »¹⁰¹. Cette faculté de l'esprit dont dépend le bon gouvernement du royaume est donc, au XIV^e siècle, attribuée à une femme à qui revient la tâche d'assurer la continuité du pouvoir.

À ce rôle de conseillère exemplaire que nous présente la *Chronique de Castille* s'ajoute, nous l'avons vu, celui de gardienne de la mémoire de la lignée royale et de médiatrice entre le temporel et le spirituel. Or, la préoccupation de ces femmes pour la dimension spirituelle de la royauté a été précisément celle de Marie de Molina vouée, tout comme son époux Sanche, au

⁹⁸ C'est d'ailleurs le rôle qu'elle joua auprès de Sanche tout au long de son règne, comme le souligne à plusieurs reprises R. DEL VALLE CURIESES, *op. cit.*, p. 44, 53, 78.

⁹⁹ María JESÚS FUENTE, *Reinas medievales en los reinos hispánicos*, Madrid : La Esfera de los libros, 2003, p. 250, R. DEL VALLE CURIESES, *op. cit.*, p. 65.

¹⁰⁰ R. DEL VALLE CURIESES, *op. cit.*, p. 66-67. Mercedes GAIBROIS DE BALLESTEROS, *María de Molina*, Madrid : Espasa Calpe, 1936, p. 43-50 ; J. M. NIETO SORIA, *Sancho IV*, p. 93-96.

¹⁰¹ *Crónicas de los reyes de Castilla*, Madrid : Biblioteca de autores españoles, Casa de Velázquez, vol. 66, p. 89 : « En el mes de Enero en la era de mill é trecientos é treinta é tres años, seyendo el rey don Sancho en Alcalá de Henares é entendiendo por la su dolencia grande que avia que era de muerte, ordenó su testamento, seyendo y el arçobispo de Toledo don Gonzalo, que después fué cardenal, é otros obispos, seyendo y el infante don Enrique, fijo del rey don Fernando, é otros ricos omnes é maestros de las caballerías de las Órdenes. É porque el infante don Fernando, su fijo heredero deste rey don Sancho, era muy pequeño de edad, é temiendo que desde él finase avria muy grand discordia en la su tierra por la guarda del mozo, conociendo este rey don Sancho en como la reina doña Maria su mujer era de grand entendimiento, dióle la tutoría del infante don Fernando, su fijo, é dióle la guarda de todos los sus reinos, que lo toviere todo fasta que oviese edad complida, é desto fizo facer pleito é omenaje á todos los de la tierra »

culte marial¹⁰². Ajoutons qu'elle est issue d'une famille pieuse, les Tellez de Meneses, qui s'est distinguée notamment par ses actes de charité en faisant construire des églises, des hôpitaux et des monastères en Terre de Campos¹⁰³. En 1284, elle fonde un couvent dominicain à Toro¹⁰⁴. À Valladolid, elle se présente comme la continuatrice de l'oeuvre de doña Violante, en faisant prospérer les couvents de San Pablo et des franciscains que l'épouse d'Alphonse X a fait construire¹⁰⁵. Elle est aussi à l'origine de la fondation du monastère de Las Huelgas de Valladolid où elle a souhaité être enterrée¹⁰⁶. La sculpture sur son tombeau, réalisée près de cent ans après sa mort, la représente remettant à la communauté de religieuses la lettre de fondation du monastère¹⁰⁷. Consciente de l'importance de la spiritualité pour la préservation et la pérennité de la royauté, Marie de Molina s'est donc distinguée par ses actes de charité, laissant l'image d'une reine sainte¹⁰⁸. À l'instar de sa grand-mère qui, sachant combien l'histoire pouvait être importante pour la royauté¹⁰⁹, commanda le *Chronicon Mundi* à Luc de Tuy, Marie de Molina pourrait même être l'inspiratrice et le modèle de l'historiographie castillane du tournant des XIII^e et XIV^e siècles.

¹⁰² C. GARCIA, « Et le roi découvrit la Vierge... », p. 46.

¹⁰³ R. DEL VALLE CURIESES, *op. cit.*, p. 32 : « *En todo este proceso destacaron unas características propias de esta importante familia de la Edad Media castellana : [...] su decidido espíritu religioso, que llevó a alguno de sus miembros al episcopado e incluso a los altares y decidió a todos a buscar la salvación de sus almas con las buenas obras, construcción de iglesias, hospitales y monasterios... Fue muy importante la relación de estos últimos que debieron su fundación y subsistencia a la generosidad de esta piadosa familia ; baste citar, como ejemplo, los siguientes : Grafedes, Trianos, San Mancio de Villanueva, Matallana, Benevívere, Palazuelos..., todos ellos en su querida Tierra de Campos y generalmente para que sirvieran de postreras moradas a los miembros de la familia* ».

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 47.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 113.

¹⁰⁶ Dans son testament définitif, rédigé le 29 juin 1321, Marie exprime le souhait d'être enterrée dans le monastère de Valladolid qu'elle a fait construire : « [...] e do el mio cuerpo a Santa María la Real del mio monesterio de Valladolid, e mando que me entierren y [...], in : Manuel LARRIBA BACIERO, « El testamento de María de Molina », *Signo, Revista de historia de la cultura escrita*, 2, Alcalá de Henares : Universidad, 1995, p. 201-211, p. 205. Notons également qu'au début du testament apparaît une référence à cette qualité essentielle, l'entendement : « [...] seyendo en mio entendimiento qual me lo Dios quiso dar [...], p. 205.

¹⁰⁷ R. DEL VALLE CURIESES, *op. cit.*, p. 227 ; 281-283.

¹⁰⁸ Ainsi s'ébauche dans la *Chronique* un modèle de sainteté féminine à l'image de celui qui naît avec la légende de sainte Élisabeth de Portugal, l'épouse du roi Denis, que Marie de Molina considérait d'ailleurs comme son âme soeur. Rafael DEL VALLE CURIESES dit combien cette femme était un modèle pour Marie de Molina, *op. cit.*, p. 127 : « *Doña María acudía con agrado a la cita, le reconfortaba encontrarse con la reina Santa Isabel, su 'alma gemela', que tenía que hacer también de mediadora entre su marido y su cuñado* ». Sur la légende de sainte Élisabeth de Portugal, *vid.* Angela MUÑOZ FERNÁNDEZ, *Mujer y experiencia religiosa en el marco de la santidad medieval*, Madrid : Asociación cultural Al-Mudayna, 1988.

¹⁰⁹ G. MARTIN, *Les juges de Castille...*, p. 201-211, et notamment, p. 203-204 : « Telle nous apparaît, entre les lignes de l'histoire du roi Saint, la femme qui, sans doute au début des années 1230, dans le contexte du triomphe politique de son fils, auquel elle avait si obstinément contribué, et d'une expansion décisive du royaume castillan, se tourne vers un moine léonais pour lui commander de rassembler et de continuer jusqu'à Ferdinand les écrits des historiens de l'Espagne. Là n'est pas la moindre marque de la sagacité de Bérengère : elle avait compris l'importance de l'histoire pour l'assise imaginaire de la royauté, et lançait, par son initiative, le plus grand mouvement historiographique du Moyen Âge espagnol ».

Cependant, ne nous y méprenons pas. Ce n'est pas un modèle de pouvoir féminin que nous présentent l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine, mais plutôt une forme de compétence politique féminine vouée au gouvernement du royaume. Ces femmes qui côtoient le pouvoir ont leur place parce qu'elles oeuvrent au maintien de la royauté dans le temporel et veillent sur sa dimension spirituelle. En leur attribuant une qualité commune, l'entendement, le texte alphonsin fait de ces reines et infantes de bonnes conseillères dont il faut suivre l'exemple. La *Chronique de Castille* accentue ce modèle en faisant de Sancie et de Bérengère le premier et le dernier maillons d'une lignée de femmes puissantes dont Marie de Molina apparaît comme la digne descendante. Est-il plus habile stratégie pour justifier l'action d'une régente et légitimer le pouvoir d'un roi mineur ? Nous sommes au coeur de la conception molinienne du pouvoir royal.

Dernière mise à jour : 17/02/06